

■ Le nombre total de bénévoles évolue peu, mais leur profil change : ils ont rajeuni et se sont féminisés ces trois dernières années.

■ La « fracture associative » s'accroît avec un net repli de la proportion des bénévoles peu diplômés.

ENQUÊTES
ET STATISTIQUES

LA FRANCE BÉNÉVOLE 2019

Chaque fin de trimestre, tous les yeux sont rivés sur les derniers chiffres de l'emploi en France. Rien de plus compréhensible dans une période où le chômage est si difficile à résorber. Les 19 millions de salariés du secteur privé sont ainsi régulièrement scrutés à la loupe. Aussi nombreux et jouant pourtant un rôle essentiel dans la société, les 19 millions de Français bénévoles sont loin d'être l'objet d'une telle attention.



AUTEUR **Jacques Malet**
TITRE Président
de Recherches & Solidarités

Le bénévolat en France mérite un suivi régulier. Depuis 2010, Recherches & Solidarités s'y emploie, en partenariat avec France bénévolat et en lien avec les services du ministère en charge de la vie associative ainsi que de nombreux acteurs comme Tous bénévoles, Jeune et bénévole, l'Institut européen de développement humain (IEDH), Accointance, Passerelles & Compétences ou encore Benenova. Ce suivi se décline en deux approches constantes et parallèles : une enquête quantitative auprès de l'ensemble de la population, confiée à l'IFOP, pour observer la proportion de Français bénévoles et leur profil, et une enquête qualitative auprès

des seuls bénévoles – donnant lieu au « Baromètre d'opinion des bénévoles » – pour analyser, au fil des années, leurs ressentis et leurs comportements (v. encadré ci-contre). Tous les trois ans, ces deux approches permettent de dresser un bilan précis de la situation. Cette année 2019 est le quatrième rendez-vous¹ avec les acteurs associatifs et tous ceux qui s'intéressent au bénévolat. Celui-ci confirme la pertinence de ce rythme triennal tant certaines évolutions se montrent rapides et méritent encouragements ou alertes parfois.

LES FRANÇAIS ET LE BÉNÉVOLAT

Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté dans les réponses, le terme neutre de « don de temps gratuit » est utilisé par l'IFOP pour l'enquête auprès de l'ensemble des Français. Agissant au sein d'une association, d'une autre forme d'organisation (école, mairie, église, etc.) ou sur un mode informel dans leur quartier ou leur village, ils sont environ 19 millions en 2019. Parmi eux, entre 12,5 et 13 millions de personnes sont engagées dans une association, soit environ 24 % des Français.

Des tendances encourageantes

L'évolution du bénévolat est assez stable au cours de cette décennie. Il convient néanmoins de relever quelques informations positives et encourageantes : le bénévolat informel, hors de toute organisation, progresse, signe d'une mobilisation citoyenne. Au sein des associations, un équilibre s'est établi entre les hommes, proportionnellement moins nombreux entre 2016 et 2019, et les femmes, plus nombreuses au cours de cette même période. La proportion des moins de 35 ans est également en augmentation régulière, passant de 16 % en 2010 à 22 % en 2019.

1. Recherches & Solidarités, « La France bénévole », 16^e éd., juin 2019. La première enquête IFOP a été réalisée en janvier 2010, puis renouvelée en 2013 et 2016 (v. not. France bénévolat, « L'évolution de l'engagement bénévole associa-

tif en France, 2010 à 2016 », mars 2016, JA 2016, n° 538, p. 10, obs. E. Benazeth). Chacune des éditions est accompagnée d'une enquête du « Baromètre d'opinion des bénévoles » : v. les éditions correspondantes de « La France bénévole ».

■ Les témoignages des bénévoles confirment que les motivations sont de plus en plus empreintes de citoyenneté.

■ Ils confirment également leurs satisfactions à la fois pour eux-mêmes et pour les actions qu'ils développent.

ZOOM SUR...

LA MÉTHODOLOGIE DES ENQUÊTES

L'enquête de janvier 2019, identique à celles de 2010, 2013 et 2016, a été menée par l'IFOP, en partenariat avec France bénévolat et avec le soutien du Crédit mutuel, auprès d'un échantillon national représentatif de 3 159 individus âgés de 15 ans et plus. L'échantillon a été structuré selon la méthode des quotas : sexe, âge, formation, profession du chef de ménage et région.

Le « Baromètre d'opinion des bénévoles » (BOB), mis en place en 2008, est réalisé par Recherches & Solidarités et décliné chaque année au printemps. Plusieurs questions identiques posées en 2010 et 2016 auprès d'un panel représentatif de bénévoles ont été reprises dans l'enquête de 2019, réalisée en ligne entre le 3 mars et le 2 avril 2019 auprès de 4 466 bénévoles. L'échantillon est représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Il a été observé et traité en 2019, selon la méthode des quotas appliquée aux variables de genre, d'âge et d'intensité de l'engagement, à partir des résultats de l'enquête IFOP 2019.

La proportion des « bénévoles occasionnels », préférant agir ponctuellement, par choix ou par manque de temps, évolue d'une manière continue, comme le constatent quotidiennement les responsables associatifs. Mais s'il existe une réelle opportunité pour que cet engagement ponctuel se transforme en engagement plus régulier à long terme, il est source, dans un premier temps, de réelles difficultés d'organisation pour les associations. Fort heureusement pour elles, la proportion des « bénévoles réguliers », agissant sur un mode hebdomadaire, reste supérieure à 10 % des Français.

Le plus souvent par manque de temps, environ 7 millions de Français ont cessé leur engagement associatif au cours des dernières années, mais 85 % d'entre eux indiquent qu'ils pourraient un jour s'engager à nouveau. De même, parmi les personnes qui n'ont jamais donné de temps gratuitement (environ 40 % des Français), certains n'excluent pas de s'engager un jour, sous certaines condi-

tions (demande d'une association, événement exceptionnel, aide à l'acquisition de compétences leur semblant nécessaires, etc.).

Enfin, trois secteurs d'activité associatifs ont connu des évolutions significatives de la proportion des bénévoles qui les font vivre entre 2016 et 2019 : le secteur social, le secteur de la santé et de la recherche médicale et le secteur de l'environnement.

Quelques points de vigilance

Le premier bilan de « La France bénévole » doit être nuancé par quelques constats préoccupants. Ainsi, si l'on considère les domaines d'activité, le sport, qui avait connu une certaine embellie entre 2013 et 2016, enregistre depuis un retrait assez net.

Ensuite, s'agissant de l'âge des bénévoles associatifs, la proportion des plus de 65 ans est passée progressivement de 38 % en 2010 à seulement 31 % en 2019. D'une manière moins violente, celle des 50-64 ans présente également une évolution négative au fil des enquêtes.

Par ailleurs, le nombre de bénévoles agissant dans une seule association est en baisse tandis que celui des bénévoles intervenant dans plusieurs associations stagne, ce qui diminue singulièrement le nombre « d'interventions bénévoles » (- 4 % entre 2016 et 2019). Un rapide calcul permet de montrer que l'on situe entre 12 et 13 le nombre moyen de bénévoles par association, alors que l'on en comptait plutôt 14 il y a quelques années.

Au-delà de ces préoccupations, il semble qu'une évolution doive alerter l'ensemble des responsables publics et associatifs : si environ 45 % des Français adhèrent à une association, la proportion varie du simple au double selon que l'on ne possède aucun diplôme (30 %) ou que l'on est titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur (60 %). Cette « fracture associative », régulièrement soulignée au sein des enquêtes, se prolonge dans le bénévolat, voire s'aggrave : 18 % des moins diplômés étaient bénévoles en 2016 ; ils ne sont plus que 15 % en 2019. Dans le même temps, la proportion des plus diplômés est restée stable à 31 %.

En dépit de leurs efforts, les associations ne possèdent pas encore les moyens de jouer pleinement leur rôle en faveur des plus modestes, qui ne peuvent ainsi bénéficier de ce que l'on pourrait dénommer « l'ascenseur citoyen ». Les témoignages des bénévoles conduisent à revenir sur ce sujet.



●●● PAROLES DE BÉNÉVOLES

L'enquête qualitative « Baromètre d'opinion des bénévoles » menée en mars dernier montre combien il est utile d'inviter régulièrement les bénévoles eux-mêmes à s'exprimer sur la façon dont ils vivent leur engagement. Certes – et c'est heureux –, les bénévoles de 2019 affichent toujours une forte volonté d'être utiles et d'agir pour les autres, sans négliger les motivations d'ordre personnel, et 80 % environ d'entre eux déclarent toujours trouver satisfaction dans leur engagement. Les évolutions observées à trois ans d'intervalle n'en demeurent pas moins notables et pour la plupart encourageantes.

Entre citoyenneté et générosité

Parmi une dizaine de mots et expressions qui leur étaient proposés concernant le sens donné à leur engagement, 55 % des personnes interrogées ont estimé que le terme « bénévole » faisait avant tout référence à « un citoyen engagé ». Elles étaient 47 % en 2016, ce qui confirme une progression déjà observée antérieurement. Au-delà de cette référence civique, les bénévoles de 2019 préfèrent retenir des références plus simples comme la générosité, le don de temps, la passion. En effet, ils se définissent comme « quelqu'un de dévoué qui a bon cœur » pour 41 % d'entre eux aujourd'hui contre 27 % en 2016, comme « une personne donnant simplement de son temps » (48 % contre 39 %), mais aussi comme « une personne passionnée » (32 % contre 28 %).

Ces « jeux de mots » pourraient relever de l'anecdote si ces résultats ne croisaient pas d'autres réponses des bénévoles confirmant ces tendances. Il en est ainsi des satisfactions procurées par l'engagement, avec « le sentiment du devoir accompli » qui progresse de six points en trois ans. S'agissant des ressorts de l'engagement bénévole, en 2019, le « souhait d'être utile et d'agir pour les autres » progresse encore de deux points (85 %), quand « la cause défendue » en perd sept (48 % en 2019 contre 55 % en 2016). Dans le même esprit, la notion de « militance » perd quatre points (retenue par seulement 10 % des bénévoles en 2019 contre 14 % en 2016). Faut-il en déduire que les causes « particulières » perdraient de leur attractivité pour une notion plus générale de citoyenneté ? Citoyenneté que les bénévoles afficheraient au fil de leurs engagements devenus pluriels ou successifs, en passant plus facilement d'une cause à une autre ?

Les compétences au cœur de l'engagement

Par ailleurs, les notions de compétences, de savoir-faire et d'aptitudes sont toujours associées à celles de bénévolat et d'engagement. Leur progression est constante depuis 2010. L'acquisition d'une compétence est un motif d'engagement pour 27 % des bénévoles interrogés en 2019 ; c'était le cas pour 20 % d'entre eux en 2016. « Mesurer le fruit de ses efforts » est une motivation qui gagne aussi deux points. En retour, les satisfactions liées à l'« accès aux responsabilités » ou à la « reconnaissance » gagnent du terrain (respectivement trois et cinq points).

Cette importance croissante accordée aux compétences est telle qu'elle pousse 36 % des bénévoles à citer la formation au premier rang de leurs attentes. Elle encourage 55 % des moins de 35 ans et 53 % des 35-50 ans à souhaiter la valorisation de leur engagement dans le cadre de leurs études ou de leur emploi. Elle conduit également 41 % des bénévoles à faire de la transmission de leur savoir-faire une priorité pour les années à venir (contre 33 % en 2016).

La montée en puissance de ces notions, fortement liées à celle de l'engagement, peut s'expliquer par plusieurs facteurs : la professionnalisation du secteur associatif, la prise de conscience des savoir-faire et des savoir-être que permet de développer le bénévolat, leur valorisation de plus en plus fréquente dans le milieu scolaire, universitaire et au yeux des employeurs, le développement du mécénat de compétences et la multiplicité des dispositifs de valorisation, souvent publics (validation des acquis de l'expérience bénévole, droits à la formation avec le compte d'engagement citoyen, congé d'engagement pour les dirigeants, etc.).

Il faut bien sûr se réjouir de ces formes de reconnaissance, qui étaient très attendues par les acteurs associatifs et qui méritent d'être mieux connues encore pour être davantage utilisées. Cependant, l'édition « La France bénévole en 2016 » pointait déjà le « risque de priver les moins diplômés, déjà nettement moins présents que les autres dans les associations, d'expériences personnelles enrichissantes et utiles pour les autres »². Ce risque ne serait-il pas aujourd'hui renforcé ? Les effets commenceraient-ils à apparaître avec cette baisse de la proportion de bénévoles parmi les moins diplômés, qui seraient plus hésitants encore à s'engager par crainte d'un manque de compétences ? Les premiers signes issus de ces deux enquêtes doivent en tout cas être observés avec une grande attention et être considérés comme des

2. Recherches & Solidarités, « La France bénévole en 2016 », 13^e éd., juin 2016, JA 2016, n° 542, p. 6, obs. E. Benazeth.



“ L’enquête qualitative menée en mars dernier **montre combien il est utile d’inviter régulièrement les bénévoles eux-mêmes à s’exprimer sur la façon dont ils vivent leur engagement** ”

signaux d’alerte en direction des pouvoirs publics, qui doivent veiller à ce que personne ne soit oublié. Des signaux en direction aussi des responsables associatifs, qui sont au contact de ces réalités et qui s’efforcent au quotidien de tenir compte des attentes des uns et des autres. Il semble d’ailleurs qu’ils y parviennent assez bien malgré les difficultés qu’ils expriment depuis plusieurs années en mettant le bénévolat en tête de leurs préoccupations³. En effet, plusieurs résultats de l’enquête auprès des bénévoles montrent qu’ils sont sur la bonne voie.

Satisfactions et attentes

La plupart des sources de satisfaction sont en augmentation, l’épanouissement personnel en tête, cité par 40 % des bénévoles en 2019 contre 34 % en 2016. À l’inverse, les déceptions sont moins nombreuses : celles qui portent sur les effets limités des actions menées par leur association sont en net repli, suivies par celles concernant le fonctionnement de leur association, les relations entre bénévoles et celles avec les adhérents.

Les attentes sont aussi moins affirmées qu’en 2016, notamment s’agissant des conseils et des informations souhaités pour mener à bien leurs missions. Si certains bénévoles se sentent mieux armés et d’autres plus indulgents vis-à-vis de leur association, considérant davantage les difficultés croissantes qu’elle peut rencontrer, c’est bien que les responsables ont fait de grands efforts pour associer tous les acteurs dans des projets associatifs partagés. En effet, pour animer leurs équipes bénévoles, pour accompagner les uns et les autres, qu’ils soient intervenants occasionnels ou réguliers, dans un parcours constructif et valorisant autant pour le bénévole que pour l’association, pour attirer aussi de nouvelles recrues, de nombreuses associations ont instauré des dispositifs spécifiques assurant le suivi du bénévolat. Elles ont pu notamment s’appuyer sur les conseils, les recommandations et les outils mis en place par des réseaux comme France bénévolat et Passerelles & Compétences et sur l’accompagnement des services déconcentrés en charge de la vie associative. ■

3. Sur les résultats des dernières enquêtes annuelles d’opinion des responsables associatifs : v. Recherches & Solidarités, « La France associative en mouvement », 16^e éd., sept. 2018, JA 2018, n° 586, p. 6, obs. E. Benazeth.